Zeitschrift: Bulletin de la Société Fribourgeoise des Sciences Naturelles = Bulletin der Naturforschenden Gesellschaft Freiburg

Herausgeber: Société Fribourgeoise des Sciences Naturelles

Band: 1 (1879-1880)

Artikel: Bulletin météorologique des six premier mois de l'année 1880

Autor: Ræmy, C.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-306649

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ou 2 degrés plus élevée qu'en ville, tandis qu'en été elle était un peu moins chaude, en somme plus modérée. Les habitants des montagnes affirment d'ailleurs que, chez eux, l'hiver commence toujours plus tard et dure aussi plus longtemps que dans la plaine.

Je ne sais si ces notes crayonnées à la hâte peuvent offrir un intérêt scientifique quelconque. Mais, tout incomplètes qu'elles soient, j'ai cru devoir les publier pour stimuler le zèle des amateurs et pour provoquer de nouvelles observations, en vue de l'avancement des sciences naturelles.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

DES SIX PREMIERS MOIS DE L'ANNÉE 1880.

NOTE

lue à la Société fribourgeoise des sciences naturelles

par M. **Ch. Ræmy,** curé de Bourguillon.

Le premier jour de l'an 1880 a été marqué par une température exceptionnellement douce. Nous avions à 7 heures du matin 4 degrés de chaleur, 6 à midi et 5 vers le soir. Nous étions en plein dégel et la débâcle (fonte des glaces) s'effectuait partout dans des conditions bien différentes, ici très favorables, ailleurs désastreuses. On commençait à espérer que la période des grands froids était enfin passée. Mais l'hiver n'avait pas encore dit son dernier mot.

En effet, dès le lendemain 2 Janvier, le thermomètre descendit à zéro, le surlendemain à — 1, puis à — 3, à

— 5, à — 7, dans une progression arithmétique croissante. Le mercredi 21 Janvier, nous eûmes 18 degrés de froid, et le mercredi 28 de nouveau — 17°. Peu à peu cependant la température se radoucit, et, après le renouvellement de la lune, le mercredi des cendres, 11 Février, nous remontâmes à zéro, pour arriver successivement à + 2, + 4, + 6 et même 8 à 10 degrés de chaleur à l'ombre.

Le baromètre a subi pendant ces deux mois une marche inverse du thermomètre : quand l'un descendait, l'autre montait presque toujours. Si le mois de Janvier et la première moitié de Février ont été généralement froids, nous avons été favorisés en échange par la sérénité de l'atmosphère. Bien que j'aie noté 7 jours de neige et 4 de pluie, il n'en est tombé chaque fois qu'une très faible quantité : c'était plutôt une légère couche de givre ou une ondée passagère, sauf le 22 Février où il a plu toute la journée.

Je regrette de ne pouvoir donner des indications sur la force et la direction des vents. Mais il me faudrait pour cela un anémomètre ou tout au moins une vulgaire girouette, lesquels me font encore défaut. Il me faudrait aussi un hygromètre, pour apprécier le degré d'humidité de l'air et un pluviomètre, pour indiquer la quantité d'eau tombée en 24 heures. J'espère pouvoir bientôt combler cette lacune et obtenir, par l'intermédiaire de la Société des sciences naturelles, les instruments les plus indispensables pour compléter mon système d'observations météorologiques.

A un hiver des plus rigoureux a succédé un printemps comme nous en avons rarement vu, tant il est vrai que la nature se plaît aux contrastes et qu'elle pratique sur une vaste échelle le système des compensations.

La nature était comme engourdie il y a quelques semaines. Tout semblait mort sous l'action d'un froid excessif, les insectes et les germes des plantes devaient avoir été eux-mêmes atteints. Toute vie animale ou végétale semblait compromise, et certains esprits chagrins se livraient déjà aux prévisions les plus pessimistes.

Mais la nature est éternellement jeune ; elle a toujours une réponse toute prête à ceux qui l'accusent de décrépitude. Semblable à l'astre du jour, elle verse des torrents de lumière et de chaleur sur ses obscurs blasphémateurs.

Il a donc suffi de quelques doux zéphyrs pour dissiper les froids aquilons et pour faire fondre les neiges d'antan. La nature est sortie alors de sa léthargie et, dès les premiers jours de Mars, nous avons assisté à un changement de décors complet. Le thermomètre montait déjà à 10, 15 et 18 degrés centigrades à l'ombre, et le printemps n'a pas attendu l'équinoxe pour faire son apparition chez nous. — Si Mars nous a été favorable, Avril s'est encore mieux comporté. Il nous a épargné ses âpres giboulées, et la *lune rousse,* si redoutée de nos campagnards et des horticulteurs, n'a pas justifié jusqu'à présent la mauvaise et injuste réputation qu'on lui a faite.

L'année promet donc d'être excellente, pourvu que les funestes passions de l'homme ne viennent pas contrarier les intentions de la Nature ; pourvu que l'ambition des despotes ne viennent pas apporter le trouble et la discorde à ce banquet de fraternité et d'amour que Dieu a préparé pour tous ses enfants !....

Voici le résultat des observations que j'ai faites pendant les mois de Mars, Avril, Mai et Juin, à la station

Bulletin météorologique de l'année 1880 (1er semestre).

(Station de Bourguillon, 656 m au-dessus de la mer, 48 m au-dessus de la colonne météorologique de Fribourg.)

MOIS.	ÉTAT DU CIEL.				TEMPÉRATURE EN DEGRÉS CENTIGRADES			BAROMÈT. MILLIM.	HAUTEUR PLUVIALE.	OBSERVATIONS.
	Clairs.	Couverts	Pluie. Orage.	Neige.	Minima.	Maxima	Moyenne.	Minimum et maximum.	Millimètres.	
Janvier	18	8	1	4	—08	+ 6	— 5.44	702—717	4.56	
Février	22	1	3	3	+10	+10	+ 1.50	694—712	35.53	
Mars	27	—	4	—	— 5	+18	+ 6.96	698—712	12.12	
Avril	13	4	12	1	+ 1	+20	+ 8.76	697—708	76.06	
Mai	8	7	12	1	+ 2	+26	+11.13	696—712	60.20	4 orages, dont un très violent le 5 Mai au soir.
Juin	8	1	21	—	+ 5	+28	+14.14	699—713	171.76	5 orages.
									360.31	

360,31 × 10,000 cm² = 360,000 cm³, c'est-à-dire que, sur une surface d'un mètre carré, soit 10,000 cm³.

Il est tombé, durant le premier semestre de 1880, un peu plus de 360 litres d'eau (pluie ou neige), le litre équivalant à 1,000 centimètres cubes.

Les observations pluviales ont été faites, durant les 4 premiers mois de l'année, par les soins de M. A. Gremaud, inspecteur des ponts et chaussées, et par son employé, M. F. Erath ; depuis lors, par Ch. Ræmy à Bourguillon.

météorologique de Bourguillon, station encore modeste et incomplète, mais qui pourra un jour, grâce à votre bienveillant appui, se compléter, lorsqu'elle sera fournie d'instruments plus parfaits.

La lune rousse.

Permettez-moi, Messieurs! avant de terminer ce rapport, de dire quelques mots sur la *lune rousse* et de m'inscrire en faux contre une expression que je trouve grammaticalement inexacte et scientifiquement absurde.

D'abord, je n'ai pas remarqué que la lune ait en Avril ou en Mai une couleur différente de celle qu'elle a aux autres mois de l'année. Si l'on prétend qu'elle a reçu ce nom parce ce qu'elle *roussit* ou gèle les jeunes feuilles ou les bourgeons exposés à sa lumière, j'estime qu'elle est parfaitement innocente de ce méfait et qu'il faut chercher ailleurs la cause des *gelées blanches.*

Ces gelées, si funestes à l'agriculture, sont le résultat des vapeurs aqueuses qui se condensent pendant la nuit, d'abord sous forme de *rosée* puis sous celle de *givre* à la surface du sol, sur l'herbe, sur les feuilles et sur tous les corps qui, en raison de leur nature ou de leur forme, sont le plus exposés à perdre de leur chaleur par rayonnement. (En général, l'herbe, le bois et les feuilles se refroidissent beaucoup plus vite que les métaux polis, les pierres unies ou les étoffes de laine.) Les nuits calmes et sereines sont particulièrement propices à la formation de la gelée blanche, parce qu'alors il n'y a ni vent ni nuage qui s'opposent à la déperdition de la chaleur par rayonnement. (C'est par la même raison qu'on a vu la surface des lacs se congeler durant les nuits claires du printemps, tandis que le même phé-

nomène ne s'était pas produit durant les froids beaucoup plus intenses, mais brumeux et humides de l'hiver.) Mais les nuits claires sont précisément celles où la lune apparaît, et le vulgaire ignorant, confondant la cause du phénomène avec le signe visible qui l'accompagne, attribue à ce dernier une influence malfaisante. De là les préjugés de nos campagnards contre la lune rousse, comme si le phénomène du refroidissement ne se manifestait pas également à la nouvelle lune, alors que cette planète ne se lève point au-dessus de notre horizon.

Je crois avoir démontré que la lune n'exerce par elle-même aucune influence sur la température du globe terrestre et que les gelées blanches s'expliquent parfaitement sans son intervention. — Quant aux prétendues influences que la lune exercerait, suivant leurs phases ascendantes ou descendantes, suivant leurs oppositions ou conjonctions, sur la végétation en général, sur la croissance des plantes, sur l'organisme animal et sur les destinées humaines, ces influences ne sont nullement avérées. On doit les ranger dès lors parmi ces superstitions d'un autre âge, auxquelles les savants ont déclaré la guerre et qui doivent s'évanouir devant les lumières du dix-neuvième siècle.